**Les genres littéraires**

1. Rappel

|  |
| --- |
| **Le roman**  - en prose : récit + discours / récit assez long / plusieurs personnages / plusieurs sujets.  **L’autobiographie**  - récit non fictionnel qui raconte la vie ou une partie de la vie de l’auteur. **La nouvelle**: - récit assez court / sujet assez réaliste / peu de personnages / un seul sujet. **Le conte**: - récit assez court / aventures imaginaires / peu de personnages / un seul sujet. **L’essai**: - un raisonnement (philosophie / histoire / sociologie / sciences ...) |
| **Le théâtre**  - en prose ou en vers / monologue / indications scéniques.  \* LA TRAGEDIE:- la mort.\* LA COMEDIE:- le rire \* LE DRAME: - un mélange de rire et tragique. |
| **La poésie**  - en vers / musicalité / nombreuses images poétiques / vers réguliers ou irréguliers / vers : des syllabes ; une rime.  **Le genre épistolaire** est un genre littéraire composé par une correspondance ou un échange de lettres. Dans le cas du roman épistolaire cette correspondance est fictive (*Lettres Persanes*) ou parfois, elle peut être authentique et véridique (lettres de Mme de Staël)  Pour identifier le genre littéraire auquel appartient un texte, j'observe d'abord sa mise en page et son paratexte. Puis je repère de nouveaux indices en lisant le texte.   1. Exercices   **À quel genre littéraire appartient chaque extrait ? Justifiez.**  **a**. Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.  Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici :  Une atmosphère obscure enveloppe la ville,  Aux uns portant la paix, aux autres le souci.  **« Recueillement », Les Fleurs du mal, Baudelaire**  **b**. Chemin faisant, il admira les boutiques des tailleurs, et songeant aux toilettes qu’il avait vues le matin.  **Illusions perdues, Balzac**  **c**. Le contrôleur le pria de montrer son coupon.  « Je n’en ai pas.  – Vous ne pouvez pas entrer, lui répondit-on sèchement.  **Illusions perdues, Balzac**  **d**. Harpagon (Il regarde le jardin) – Ouais ! Il me semble que j’entends un chien qui aboie.  **L’Avare, Molière**  **Exercice 1 :** Identifiez les genres des textes suivants :  Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal, Fatigués de porter leurs misères hautaines, De Palos de Moguer, routiers et capitaines Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal. Ils allaient conquérir le fabuleux métal. **J. M.de Heredia, « Les conquérants », *Les Trophées*, 1893.** |

TOINETTE.- Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser.  
ARGAN *court après Toinette.* – Ah ! insolente, il faut que je t'assomme.  
TOINETTE *se sauve de lui.* – Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.  
ARGAN,*en colère, court après elle autour de sa chaise, son bâton à la main*. – Viens, viens, que je t'apprenne à parler.  
TOINETTE, *courant, et se sauvant du côté de la chaise où n'est pas Argan.* – Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie. **Molière, *Le Malade imaginaire*, 1673.**

Tout soudain [la baleine] chargea contre sa proue qui avançait, claquant des mâchoires dans une sauvage averse d'écume. Achab chancela et porta la main à son front :  
« Je deviens aveugle... hommes, tendez-moi la main que je puisse tâtonner encore pour trouver mon chemin. Fait-il nuit ?  
– La baleine ! Le navire ! s'écrièrent les rameurs en se dérobant craintivement. »

**H. Melville, *Moby Dick*, 1851, trad. H. Guex-Rolle.**

[Alice] se dressa sur la pointe des pieds, et, glissant les yeux par-dessus le bord du champignon, ses regards rencontrèrent  ceux d'une grosse chenille bleue assise au sommet, les bras croisés, fumant tranquillement une longue pipe turque sans faire la moindre attention à elle ni à quoi que ce fût.

**L. Carroll, *Alice au pays des merveilles*, 1865.**

La fleur s'éleva, suivant une courbe qu'aurait décrite un bras en la portant vers une bouche, et elle resta suspendue dans l'air transparent, toute seule, immobile, effrayante tache rouge à trois pas de mes yeux. Éperdu, je me jetai sur elle pour la saisir ! Je ne trouvai rien ; elle avait disparu. **G. de Maupassant, *Le Horla*, 1887.**

**Lisez les extraits suivants et répondez aux questions :**

**Extrait 1**

Chrysale, bon bourgeois, s’adresse à sa femme et à sa sœur, deux femmes qui ne s’intéressent qu’aux études et aux choses de l’esprit au point d’en être ridicules.

Chrysale

[…] Il n’est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,

Qu’une femme étudie et sache tant de choses.

Former aux bonnes mœurs l’esprit de ses enfants,

Faire aller son ménage, avoir l’œil sur ses gens,

Et régler la dépense avec économie,

Doit être son étude et sa philosophie.

**Molière, Les femmes savantes, A. II, s.7 (1672)**

1. Quel est le thème de l’extrait ?

2. Quelle est la thèse soutenue ? Par qui ? Reformulez-la avec vos propres mots.

**Extrait 2**

L’efficacité de la vaccination est certaine. Elle a permis d’éradiquer totalement la variole, de diminuer fortement la fréquence d’autres maladies infectieuses graves et parfois mortelles comme la poliomyélite ou encore la diphtérie… Selon l’Unicef, la vaccination contre le tétanos aurait permis de sauver la vie de 15 000 enfants en 2001.

**Article de Daniel Gloaguen dans Valeurs Mutualistes n°219 – 07-2002.**

**Extrait 3**

Cet extrait est une interview du professeur Israël Nisand, un des plus grands spécialistes français en reproduction humaine.

Interviewer : Pourquoi êtes-vous contre le clonage reproductif humain ?

Israël Nisand : Un enfant est déterminé au hasard de la rencontre des cellules. Dans le clonage, l’enfant est totalement prédéterminé par les adultes. C’est une atteinte à sa liberté. Et en plus, comment imaginer vivre sereinement quand vous êtes une copie conforme de l’un de vos parents ? On sait aussi que les clones animaux, comme Dolly\*, ont de graves problème de santé. (\* Dolly : première brebis clonée) - Aujourd’hui, n°479, 28-12-2002

Répondez aux questions suivantes pour les extraits 2 et 3.

1. Identifier le genre de chaque texte et les thèmes traités. 2. Quelle est la thèse soutenue par l’argumentateur ? Qui est-il ? Reformulez cette thèse. 3. Relevez le ou les arguments utilisés à l’appui de la thèse. Aidez-vous des connecteurs logiques. 4. Relevez l’exemple cité pour illustrer les arguments.

**Extrait 4**

Et le nucléaire ?

[…] Quid du nucléaire ? Après deux décennies de contestation, liée notamment à la montée de mouvements écologistes et à l'accident de Tchernobyl, plusieurs indices laissent à penser que cette énergie peut revenir sur le devant de la scène dans un avenir proche. Certes, les arguments avancés contre elle sont multiples : question du stockage à long terme des déchets, risques d'accident comme à Three Miles Island ou Tchernobyl, menaces d'attentats terroristes... Mais le fait qu'elle ne génère pas de gaz à effet de serre présente un intérêt considérable dans le contexte actuel. Les industriels ont par ailleurs mis au point des réacteurs nouveaux comme l'EPR\*, tout à la fois plus sûrs, plus compétitifs, utilisant plus efficacement les combustibles et, par-là même, produisant moins de déchets. (\*EPR : nouveau type de réacteur franco-allemand : European Pressurized Reactor) - Alternatives, «Parler autrement de l'énergie »,

**Encart publié dans Le Monde, 18 décembre 2002.**

1. Quel est le thème de l'extrait ?

2. a) Quelles sont les deux thèses qui s'opposent sur ce thème ? b) Quels sont les arguments avancés au service de chacune des thèses ?

3. Repérez les connecteurs logiques du texte. (un connecteur d'addition, un connecteur de concession, un connecteur d'opposition et un connecteur de conséquence qui organisent la présentation des arguments)

4. Quels sont les exemples cités pour illustrer les arguments ?

5. L'argumentateur prend-il position sur le thème présenté ? Pour quelle raison selon vous ?

**Extrait 5**

La poule aux œufs d’or

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

Je ne veux, pour le témoigner,

Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,

Pondait tous les jours un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avait un trésor.

Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable

A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,

S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

Belle leçon pour les gens chiches !

Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus

Qui du soir au matin sont pauvres devenus

Pour vouloir trop tôt être riches ? **Jean de La Fontaine, Fables, livre V, 13 (1668)**

1. Quel est le thème de la fable (quel est le défaut humain présenté ?) 2. Délimitez l’anecdote racontée dans cette fable. 3. Relevez le vers qui exprime la thèse. 4. A qui s’adresse la morale de la fable ? Comment procède le discours argumentatif de la fable ?

**Extrait 6** :

*Deux persans, Usbek et Rica confient leurs impressions sur la vie à Paris dans des lettres destinées à des amis restés au pays*

*Rica à Ibben à Smyrne*

Les habitants de Paris sont d’une curiosité qui va jusqu’à l’extravagance. Lorsque j’arrivai, je fus regardé comme si j’avais été envoyé du ciel : vieillards, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde, se mettait aux fenêtres ; si j’étais aux tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi (…) enfin jamais homme n’a tant été vu que moi (…) Je souriais quelquefois d’entendre des gens qui n’étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui dinaient entre eux : « Il faut avouer qu’il a l’air bien persan. » (…) Tant d’honneurs ne laissent pas d’être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et, quoique j’ai très bonne opinion de moi, je ne me serai jamais imaginé que je dusse troubler le repos d’une grande ville où je n’étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter mon habit persan et à en endosser un à l’européenne, pour voir s’il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d’admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécier au plus juste. J’eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m’avait fait perdre en un instant l’attention et l’estime publique : car j’entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu’on m’eût regardé, et qu’on m’eût mis en occasion d’ouvrir la bouche. Mais, si quelqu’un, par hasard, apprenait à la compagnie que j’étais persan, j’entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! Ah ! Monsieur est persan ? C’est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être persan ? »

*De Paris, le 6 de la lune de Chalval, 1712* **Montesquieu,***Lettres persanes, lettre 30 (1721)*

1. Etre et paraitre : l’habit fait-il le moine ?
2. En quoi la leçon de cette lettre reste d’actualité ?
3. D’après cette lettre, les hommes sont-ils prêts à concevoir l’altérité ? à s’enrichir de la différence de l’autre ?

**Extrait 7**:

« Un jeudi après-midi du printemps ou de l’été 1944, nous allâmes en promenade dans la forêt, emportant nos goûters, ou plutôt, sans doute, ce que l’on nous avait dit être nos goûters, dans des musettes. Nous arrivâmes dans une clairière, où nous attendait un groupe de maquisards. Nous leur donnâmes nos musettes. Je me souviens que je fus très fier de comprendre que cette rencontre n’était pas du tout le fait du hasard et que la promenade habituelle du jeudi n’avait été cette fois que le prétexte choisi pour aller ravitailler les Résistants. Je crois qu’ils étaient une douzaine : nous, les enfants, devions bien être trente. Pour moi, évidemment, c’étaient des adultes, mais je pense maintenant qu’ils ne devaient pas avoir beaucoup plus de vingt ans. La plupart portaient la barbe. Quelques-uns seulement avaient des armes ; l’un deux en particulier portait des grenades qui pendaient à ses bretelles et c’est ce détail qui me frappa le plus. Je sais aujourd’hui que c’était des grenades défensives, que l’on jette pour se protéger en se repliant et dont l’enveloppe d’acier guilloché explose en centaines de fragments meurtriers, et non des grenades offensives, que l’on lance devant soi avant d’aller à l’assaut et qui font plus de peur et de bruit que de mal. Je ne me rappelle pas si cette promenade fut exceptionnelle, ou si elle se renouvela plusieurs fois. C’est longtemps après que j’appris que les directrices du collège « étaient dans la Résistance ».

**Georges Perec, W ou le souvenir d’enfance, chap. 23**

1. En quoi ce texte est-il autobiographique?
2. A quel évènement historique cet extrait fait-il référence?
3. En quoi ces évènements ont-ils marqué le narrateur enfant?

**Sonnet à Marie**

*Pierre de Ronsard*

Je vous envoie un bouquet que ma main  
Vient de trier de ces fleurs épanouies ;  
Qui ne les eût à ce vêpres cueillies,  
Chutes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain  
Que vos beautés, bien qu’elles soient fleuries,  
En peu de temps cherront, toutes flétries,  
Et, comme fleurs, périront tout soudain.

Le temps s’en va, le temps s’en va, ma dame  
Las ! le temps, non, mais nous nous en allons,  
Et tôt serons étendus sous la lame ;

Et des amours desquelles nous parlons,  
Quand serons morts, n’en sera plus nouvelle.  
Pour ce, aimez-moi cependant qu’êtes belle.

1. Quel est le genre de ce texte ?
2. Qui parle à qui ? dans quel but ?
3. Que veut transmettre l’auteur ?

### Souvenir de la nuit du quatre

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.  
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;  
On voyait un rameau bénit sur un portrait.  
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.  
Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,  
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son œil farouche ;  
Ses bras pendants semblaient demander des appuis.  
Il avait dans sa poche une toupie en buis.  
On pouvait mettre un doigt dans les trous de ses plaies.  
Avez-vous vu saigner la mûre dans les haies ?  
Son crâne était ouvert comme un bois qui se fend.  
L'aïeule regarda déshabiller l'enfant,  
Disant : "Comme il est blanc ! approchez donc la lampe !  
Dieu ! ses pauvres cheveux sont collés sur sa tempe !"  
Et quand ce fut fini, le prit sur ses genoux.  
La nuit était lugubre ; on entendait des coups  
De fusil dans la rue où l'on en tuait d'autres.  
- Il faut ensevelir l'enfant, dirent les nôtres.  
Et l'on prit un drap blanc dans l'armoire en noyer.  
L'aïeule cependant l'approchait du foyer,  
Comme pour réchauffer ses membres déjà roides.  
Hélas ! ce que la mort touche de ses mains froides  
Ne se réchauffe plus aux foyers d'ici-bas !  
Elle pencha la tête et lui tira ses bas,  
Et dans ses vieilles mains prit les pieds du cadavre.  
"Est-ce que ce n'est pas une chose qui navre !  
Cria-t-elle ! monsieur, il n'avait pas huit ans !  
Ses maîtres, il allait en classe, étaient contents.  
Monsieur, quand il fallait que je fisse une lettre,  
C'est lui qui l'écrivait. Est-ce qu'on va se mettre  
A tuer les enfants maintenant ? Ah ! mon Dieu !  
On est donc des brigands ? Je vous demande un peu,  
Il jouait ce matin, là, devant la fenêtre !  
Dire qu'ils m'ont tué ce pauvre petit être !  
Il passait dans la rue, ils ont tiré dessus.  
Monsieur, il était bon et doux comme un Jésus.  
Moi je suis vieille, il est tout simple que je parte ;  
Cela n'aurait rien fait à monsieur Bonaparte  
De me tuer au lieu de tuer mon enfant ! "  
Elle s'interrompit, les sanglots l'étouffant,  
Puis elle dit, et tous pleuraient près de l'aïeule :  
"Que vais-je devenir à présent, toute seule ?  
Expliquez-moi cela, vous autres, aujourd'hui.  
Hélas ! je n'avais plus de sa mère que lui.  
Pourquoi l'a-t-on tué ? Je veux qu'on me l'explique.  
L'enfant n'a pas crié vive la République."  
Nous nous taisions, debout et graves, chapeau bas,  
Tremblant devant ce deuil qu'on ne console pas.  
  
Vous ne compreniez point, mère, la politique.  
Monsieur Napoléon, c'est son nom authentique,  
Est pauvre, et même prince ; il aime les palais ;  
Il lui convient d'avoir des chevaux, des valets,  
De l'argent pour son jeu, sa table, son alcôve,  
Ses chasses ; par la même occasion, il sauve  
La famille, l'église et la société ;  
Il veut avoir Saint-Cloud, plein de roses l'été,  
Où viendront l'adorer les préfets et les maires,  
C'est pour cela qu'il faut que les vieilles grand-mères,  
De leurs pauvres doigts gris que fait trembler le temps,  
Cousent dans le linceul des enfants de sept ans.  
  
 **Victor Hugo, *Les châtiments.* Jersey, 2 décembre 1852**

1. Quel est le sujet traité dans ce texte ?
2. Quelles idées transmet-il ?